

Animation pédagogique littérature: problèmes de compréhension

d'ordre cognitif

Les élèves ont tendance:

- à ne reconnaître l'existence d'un personnage que s'il est nommé et, si sa nomination est retardée, à ne pas mémoriser les informations données antérieurement à sa dénomination
- à comprendre toute nouvelle apparition d'un nom propre et tout / tous substitut(s) d'un nom antérieurement donné comme le signalement de l'entrée en scène d'un nouveau personnage.

Ils ont du mal:

- à accomplir, pour un personnage donné, la synthèse des informations discontinues le concernant tout au long du texte (par exemple, les informations descriptives éparses) et donc à en reconstituer la cohérence
- à distinguer le(s) but(s) et la/les quête(s) secondaire(s) d'un personnage de son but et de sa quête principale
- à lire les relations de l'ensemble des personnages autrement qu'en prenant le personnage principal comme référence.

Un récit atteint le degré maximal de lisibilité:

- quand le mobile et le but du personnage principal sont clairement affichés, quand le parcours que suit ce personnage est linéaire (sans quêtes secondaires), quand les autres personnages, en petit nombre, ont un positionnement évident et stable (on sait qui aide qui, qui s'oppose à qui, les camps opposés sont nettement tranchés et personne ne change de camp)
- quand le nom, la description physique et morale et le comportement dans l'action de chaque personnage sont dans un rapport logique, au besoin explicite
- quand les termes qui reprennent les personnages (pronoms et périphrases) sont peu variés et peu susceptibles de confusion d'attribution
- quand le récit est au plus près des normes du genre auquel il appartient
- quand le monde de référence de la fiction est un monde connu et homogène
- quand le narrateur, extérieur à l'histoire, adopte un point de vue unique et panoramique, se montre digne de confiance, marque nettement les valeurs et tire lui-même la morale de l'histoire, morale de surcroît admissible sur le plan des valeurs courantes.

d'ordre culturel

« Les récits les plus lisibles en apparence sont aussi ceux qui véhiculent le plus grands nombres de lieux communs culturels (stéréotypes de personnages, symboles courants, canons du genre...) qu'on suppose partagés (quand on n'a jamais pris, en classe, la peine de les construire).

Les récits littéraires qui se démarquent des stéréotypes du genre supposent eux aussi, pour que leur originalité soit saisie et leur effet compris, la connaissance du stéréotype du genre.

Au-delà de leur inscription dans ou contre un genre, ils (les récits littéraires) se nourrissent de tous les récits écrits avant eux, récits qu'ils digèrent, évoquent, citent, malaxent, transforment...

La littérature de jeunesse d'aujourd'hui ne cesse de s'alimenter au fonds culturel de l'enfance, dont il n'est pas sûr qu'il soit encore entretenu à l'école et dans les familles.

Apprendre à lire ne saurait dans ces conditions se réduire à apprendre une technique.

La dimension culturelle de l'apprentissage est déterminante. »

liés au texte

« Il existe des récits qui conduisent délibérément le lecteur à une compréhension erronée. Des récits qui adoptent un point de vue biaisé non identifiable spontanément, qui pratiquent la rétention d'information, qui répartissent judicieusement à la surface du texte des indices ambigus. Le lecteur est conduit sur une fausse piste qui lui sera brutalement révélée à la fin. Ce sont des textes parsemés de leurres qui invitent à une relecture. Dans ce cas on ne peut comprendre (juste) qu'après avoir compris à tort; la compréhension fausse est un passage obligé pour la compréhension juste. »